

L'HYPNOSE AU CHEVET DES QUARTIERS

Pour soigner les grands corps malades de la Plaine-Saint-Denis, le docteur Anne Le Fur utilise l'hypnose. Portrait d'une praticienne atypique, qui se voit davantage comme une «*éclaireuse*» que comme un médecin savant...



Généraliste depuis trente ans dans l'un des trop rares cabinets de la Plaine-Saint-Denis, Anne Le Fur revendique «*la relation*» avec ses patients. Pour «*désengluier*» des malades majoritairement issus des quartiers populaires, cette quinquagénaire convoque l'hypnose dans ses consultations. «*Cette méthode les revalorise et les délivre des convictions d'auto-incapacité dans lesquelles beaucoup s'enferment à force d'être dénigrés.*» Certes, mais comment ? «*En attestant qu'ils ont, en eux, les ressources à même de déceler ce qui dysfonctionne, pointe la praticienne. Via l'hypnose, je quitte la posture du médecin savant pour devenir un éclaireur. Je m'incline face à ce que j'ignore et que mon interlocuteur, lui, comprendra en stimulant son cerveau et en se plongeant dans un état de conscience modifiée.*»

«*LÂCHER PRISE ET SE RÉVÉLER À SOI-MÊME*»

Pour adoucir, sinon soigner, un «*ici*» et un «*maintenant*» souvent fracassés, Anne Le Fur sollicite «*les canaux sensoriels. Avec une mère maghrébine, je fais référence à une odeur de datte. On entre là dans le champ de l'animalité, qui permet de lâcher prise et de se révéler à soi-même. Se souvenir de la possibilité des belles choses, se rappeler qu'on est aptes à les vivre, c'est aussi entendre qu'il n'y a pas de fatalité à l'obésité morbide du petit dernier ou que la dépression qui nous frappe n'est pas le fruit d'un sortilège.*»

Anne Le Fur sait que ses pratiques déroutent ses confrères, «*parce qu'elles échappent aux cases de l'entendement. Beaucoup assimilent hypnose et manipulation mentale, alors qu'il s'agit de permettre à chacun de redevenir acteur de sa vie.*» Selon elle, «*certaines psychanalyses relèvent, quant à elles, de la suggestion et de l'emprise au long cours.*» Soucieuse d'aider ses patients à abolir «*la dichotomie entre corps et esprit*», Anne Le Fur évoque le cas d'un SDF : «*Il se plaignait d'une barre à hauteur du cœur, dont les médicaments ne venaient pas à bout. Je lui ai délivré des granules homéopathiques. Il est revenu pour me dire que ces gélules bleues lui avaient fait un bien fou avant de murmurer : "Le bleu, c'est la couleur de mon bateau."*» Cet homme confie alors un passé de moniteur d'aviron en Corse. Anne suggère qu'«*il pourrait repartir sur son île, là, tout de suite, juste en fermant les yeux.*» Il saisit la perche. Parle yeux mi-clos des effluves de poissons grillés, des feux de camp sur la plage. Anne l'invite à profiter de l'instant : «*Toutes les bonnes choses que vous avez sécrétées à cette époque, vous êtes en train de les rapatrier, ça va vous soulager.*» Le SDF a savouré. S'est détendu. Anne Le Fur s'est rapprochée du dispensaire du sans-abri : depuis cette expérience, il avale moins de cachets. Quand le bitume l'opresse à n'en plus respirer, il file en Corse dans sa tête. Et son cœur va moins mal.

Nathalie GATHIÉ